

LE CHARME DISCRET DE LA SAPÈQUE CHINOISE

Par Claude Franville

UN MILIEU ORIGINAL

La première gloire de la sapèque, c'est son invention.

L'invention de la monnaie n'est pas le monopole de la Grèce Antique. À quelques décennies près elle eut lieu également en Chine mais suivant un processus particulièrement original.

C'est que le milieu dans lequel s'invente la monnaie en Chine est radicalement différent de celui des cités grecques. En Grèce, des terroirs isolés par le relief, quand ce ne sont pas des îles, ne supportant qu'une population limitée de citoyens ou d'oligarques assez prospères pour souhaiter garantir leurs trésors et leurs transactions; en Chine, d'immenses plaines alluviales assez fertiles pour entretenir une population paysanne exceptionnellement dense.

D'un côté, des propriétaires citoyens ou aspirant à la citoyenneté, c'est-à-dire à la liberté de délibérer pendant que les esclaves produisent; de l'autre une multitude de paysans afférés à survivre sur leur lopin en dépit des sécheresses, des inondations et des séismes.

On comprend que dans ces conditions, les uns aient frappé l'or, l'argent ou l'électrum dont ils disposaient pendant que les paysans de Chine se contentaient d'humbles échanges de produits indispensables. La Chine formait un énorme marché de minuscules transactions.

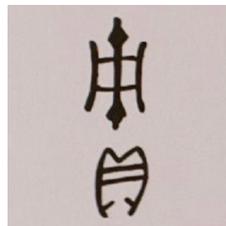
DU TROC AU PAIEMENT



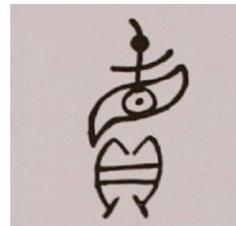
Il y a 3000 ans déjà, des coquillages, les cauris, jouaient un rôle privilégié dans les échanges, et même à des centaines de kilomètres de la côte où on les ramassait. Cette monnaie primitive ne le resta pas longtemps. On le constate en voyant les rôles différenciés et même sophistiqués dont l'écriture rend compte dès sa période archaïque : chacun des idéogrammes suivants figure le cauri en élément de base.



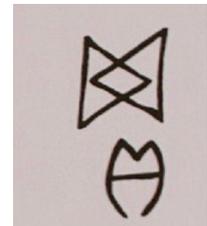
L'évaluation



La mise en réserve



La vente



L'achat



Les biens



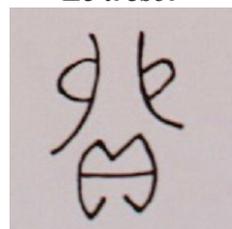
Le trésor



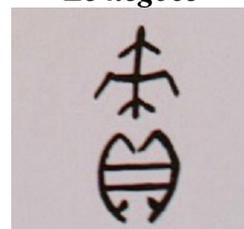
Le négoce



La gratification



Le troc



La mise en demeure

Bientôt les artisans produisaient des simulacres en os, en stéatite et surtout en bronze comme si les Chinois avaient inventé la monnaie de nécessité avant la monnaie. Ce qui servait aux échanges n'était donc plus une charmante petite porcelaine propre à créer des parures mais une unité nominale de valeur standard. De plus, ce processus s'apparentait déjà à l'émission de monnaie puisque, comme on imprime des Euro sur du papier, on donnait un pouvoir d'achat à des supports sans valeur.

Surtout, ce qui avait la faveur du paysan, c'était les instruments aratoires. Les bûches, comme les lames de couteau pouvaient non seulement s'empiler mais également se lier en bottes grâce à leur anneau ou à leur douille. Qui plus est, les bronziers chinois maîtrisaient remarquablement le moulage du métal et pouvaient fournir sans peine la demande. C'est pourquoi, pendant tout le milieu du millénaire avant notre ère, la lame de bêche resta l'instrument privilégié des échanges.



Monnaie Bêche dynastie Tchou



Monnaie Rasoir

VERS UNE MONNAIE FIDUCIAIRE

Là se place une évolution remarquable. De tous temps, la société chinoise, toujours menacée par une nature cruellement imprévisible, ne se conçoit pas sans une autorité responsable de l'organisation des travaux collectifs (digues, canaux, remparts). Bien sûr, l'autorité en place ne tarda pas à monopoliser la fabrication et le contrôle des moyens d'échanges ressentis comme privilèges régaliens. Aux mains de l'autorité eut lieu une prévisible dégradation des poids et des alliages. Mais qu'importe puisque la fausse lame de bêche était devenue une monnaie officielle émise par l'autorité et reçue en retour pour le paiement des impôts ou des amendes.

Ainsi, deux catégories d'outils se différencièrent: les fonctionnels solides et d'un module utile, et les pseudos, portant la marque du pouvoir, qui ne seraient jamais emmanchés ni ne connaîtraient jamais les rudesses du travail de la terre tant leur module était fragile. On conçoit que cette évolution ait été acceptée car plus l'instrument était plat et léger, mieux il convenait au colporteur,

LA MODERNITÉ DE L'INVENTION CHINOISE

Ce que l'on vient de décrire s'appelle une monnaie fiduciaire. C'est-à-dire une monnaie dont la valeur repose sur la confiance que les usagers lui accordent, ainsi qu'à l'autorité émettrice. Les Grecs avaient inventé la monnaie réelle dont la valeur correspondait à celle du métal qui la composait. Ce système a perduré jusqu'à 1914 mais, depuis les années 1970 toutes les monnaies contemporaines sont devenues fiduciaires. Les Chinois avaient donc 25 siècles d'avance sur l'Occident.

Qui plus est, parce qu'elle s'est élaborée dans le peuple des artisans fondeurs et des paysans et non dans le milieu d'une fastueuse oligarchie, la monnaie en Chine, fut dès l'origine une production de masse utilisant le métal le plus accessible à tous : le cuivre. Enfin, pour les mêmes raisons, la monnaie servait au petit peuple pour ses besoins limités c'était donc une unité de très faible valeur. Rappelons qu'il a fallu attendre le milieu du XIX^{ème} siècle pour qu'une émission massive de petite monnaie soulage enfin le petit commerce.

L'EMPEREUR QIN UNIFIE LA CHINE ET SON MONNAYAGE

Au IV^{-ème} siècle avant notre ère, innombrables sont les variétés de monnaies-bêche ou couteau, aussi nombreuses que les villes, roitelets ou seigneurs de guerre qui les ont émises pendant presque un siècle. Quand le très autoritaire Qin Shi Huangdi parvint à conquérir toute la Chine, il imposa brutalement mode de penser et mode de vie à tous les Hans. Le monnayage, lui aussi, fut standardisé sur l'étalon de la demi once. Pour l'occasion, ce qui deviendra la forme traditionnelle de la sapèque fut inaugurée : un disque percé d'un trou carré beaucoup plus simple à produire que les pseudo-outils. Et pour que nul n'ignore que la nouvelle unité imposait à tous les poids et mesures de l'Empire, on y lisait seulement PAN LIANG : demi once.



LA « PAN-LIANG », UNITÉ MONÉTAIRE DE LA CHINE UNIFIÉE (221-209 av J.C.)

Il semble que l'ère de la pan-liang ne dura pas longtemps. On peut se demander si le fait d'aligner la pièce sur une unité de poids n'a pas incité à créer des fractions plus légères. Car dès le III-ème siècle, c'est la pièce de 5 grains (WU SHU) qui règnera pendant les 6 siècles suivants agités de guerres de révoltes et de calamités. Le wu-shu, peu variable dans sa présentation aura eu le mérite de fixer définitivement dans les usages le module de ce qui sera pour les 20 siècles suivants la sapèque chinoise.



UN « WU-SHU » DE 5 GRAINS

Curieusement, la demi once de 12 grains qui aurait pu donner des fractions de $1/2$ ou $1/3$ ou $1/4$ eut pour successeur une fraction inusitée de $5/12$. On peut voir là un trait traditionnel de la pensée chinoise car le chiffre 5 a l'avantage d'être un chiffre faste. Son idéogramme qui évoque pour nous la forme d'un sablier évoque pour les chinois la croisée des chemins avec ses 5 directions possibles entre le ciel (la ligne supérieure) et la terre (la base de l'idéogramme). Voilà bien matière à méditation.

LA CENDRILLON DE LA NUMISMATIQUE



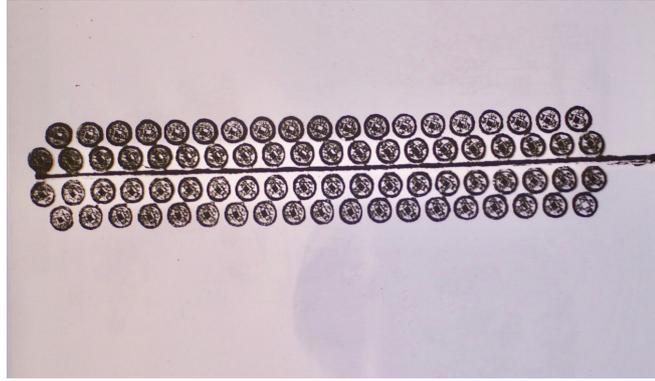
TANG (KAI YÜAN (618-626) et CHIEN-YÜAN (756-762))

On rencontre souvent une pièce de la dynastie TANG (VIIème au Xème siècle). Elle fut émise par l'empereur KAO-TSU qui régna de 618 à 626. On peut la considérer comme l'achèvement définitif du modèle...ce qui ne manque pas de nous décevoir car la pièce ne brille ni par son module (19 mm.) ni par sa valeur (un alliage de cuivre, de plomb et d'étain) encore moins par son décor constitué de 4 caractères en croix curieusement disposés de part et d'autre d'un trou carré. De plus, si l'on rapproche cet exemplaire d'une série de sapèques d'autres règnes, on constate que les caractères à 3h et à 9h sont toujours les mêmes. Ils se lisent TUNG PAO et signifient : « monnaie en circulation ». Pour achever de déconcerter l'amateur, la sapèque ne présente aucun signe familier au numismate occidental, ni lettre, ni chiffre appartenant à l'un de nos systèmes alphabétiques ou numériques. Et ce n'est pas la valeur vénale de la pièce qui nous retiendra, sa cote est dérisoire.

CENDRILLON AU PAYS DES MERVEILLES



On s'étonnera de trouver communément, au hasard de lots à trier, des sapèques de la dynastie SONG remontant au Xème siècle, voire de la dynastie TANG (VIIème siècle) car on imagine mal à quel point ces périodes furent brillantes et leur monnayage abondant. Nos roitelets contemporains auraient été bien en peine d'émettre des monnaies à la tonne comme l'empereur KAO-TSU (618-626), fussent-elles de métal vil. C'est que, par principe, la sapèque par son abondance devait assurer la circulation des provisions et combattre la pénurie. (S'agissait-il d'une prémonition de la théorie de Keynes pour qui l'injection de monnaie dans l'économie suscite la prospérité ?) C'est pourquoi la sapèque fut dès l'origine un produit quasi industriel. Représentons-nous des ateliers de bronziers coulant le métal dans des moules de 80 exemplaires à la fois puis rectifiant au tour les ébauches brutes de moules et enfin les enfilant en ligatures de 200 pièces. La production de sapèques sous la dynastie SONG atteignait communément plusieurs centaines de millions d'exemplaires par an.



Arbre à sapèques démoulé

Réflexion faite, la rareté d'une pièce peut aussi témoigner de la pénurie alors que son abondance, dans ce cas, signifie prospérité générale. Aussi doit-on mettre au crédit de la sapèque de témoigner de l'une des plus anciennes et de l'une des plus actives économies nationales. Les Han avaient inventé la monnaie, sans modèle ni concurrent et l'empereur pouvait avec fierté apposer son nom sur cet instrument de la prospérité.

LE NIEN-HAO EN MAJESTÉ

Pour les Chinois, la terre carrée est entourée du ciel circulaire. Ainsi, notre humble sapèque résume le cosmos aux pôles duquel le fils du ciel inscrit son nom. Ce n'est pas sans fierté que le premier empereur de la dynastie SONG instaure cette habitude en calligraphiant de sa propre main le modèle des idéogrammes qui orneront sa monnaie. Ainsi s'unissent deux inventions sans rivales du génie chinois : la monnaie et l'écriture. Pour plus de solennité, l'Empereur T'AI TSUNG choisit non seulement l'écriture de sceau, la plus traditionnelle, mais aussi l'écriture officielle de la chancellerie et, innovation : sa propre écriture cursive. Les trois versions circulent à la fois.

L'Empereur de Chine porte trois noms : son nom personnel (par exemple POU YI) son « nom de temple » réservé aux rituels, et son « nom de règne », le NIEH-HAO (KWANG HSÜ pour Pou-YI). C'est le NIEN-HAO qui figurera désormais sur toutes les sapèques jusqu'en 1911. La particularité de ce nom de règne est de varier au gré du souverain et de célébrer l'entrée dans une nouvelle période faste. Ceci nous permet donc une datation plus fine des émissions mais pour les contemporains, c'est surtout une formule de souhait.

LA MAGIE DU NIEN-HAO

Nous avons banalisé l'usage du souhait et oublié qu'il était une formule magique car nous savons désormais que les antibiotiques sont plus efficaces que les vœux de « bonne santé ». Il n'en était pas ainsi pour une humanité démunie. Or, si une formule peut se révéler efficace, quel ne sera pas sa puissance si elle est portée par les beaux idéogrammes que les lettrés chinois ont dessinés, affinés, décanés, stylisés, sacralisés pendant 3000 ans. Bien sûr, tous les Nien-hao n'ont pas déterminé des périodes brillantes mais certains se sont révélés particulièrement justes. Cela explique la popularité des sapèques de QIA'N LO'NG qui régna de 1736 à 1795. Qia'n Lo'ng peut se traduire par « le Grand Empereur » mais Qia'n est aussi dans le Yi Jing ou « Classique des Mutations » le premier des 64 trigrammes, celui qui signifie élan, dynamisme fondamental, puissance active de transformation et c'est aussi l'attribut du ciel.



sapèques de QIA'N LO'NG

Lo'ng signifie également grandiose, généreux, munificent, florissant, abondant, prospère. Voilà bien de quoi accéder au trône sous d'heureux auspices. Encore faut-il que la formule prouve sa puissance car la magie fut la première technique expérimentale accessible à nos ancêtres. Ce fut le cas pour cet empereur dont le règne fut aussi long que prospère. Son pouvoir inégalé lui permit de traiter en clients les puissances occidentales. L'industrie se développait en proportion du marché mondial de la porcelaine, de la soie et de la laque.

Décidément, la formule QIA'N LO'NG avait fait ses preuves au point que les pièces de cet empereur sont restées depuis lors des talismans très populaires dans tout l'Extrême Orient. Elles ont un pouvoir prophylactique; elles garantissent la prospérité et, à l'évidence une longévité digne de cet empereur qui abdiqua au bout de 60 ans de règne.

DE LA SAPÈQUE AU TALISMAN

On a compris que plus précieuse que son métal, plus valable que son pouvoir d'achat, une sapèque peut être recherchée pour les pouvoirs que confèrent ses idéogrammes. C'est pourquoi les sapèques de QIA'N LO'NG ont été massivement imitées, non pas dans le but de tromper mais, au contraire, pour répandre l'influence bénéfique du Nien-Hao. Peut-être même la magie du nien-hao sera-t-elle plus opérante si, au lieu d'élever la voix, on l'écrit plus gros. C'est pourquoi, toujours sur le modèle de la sapèque, on trouve nombre de talismans d'un diamètre largement supérieur à celui du modèle. Ensuite, la créativité et la fantaisie des fondeurs d'amulettes a pu varier les inscriptions, les tailles et mêmes les ornements mais en restant le plus souvent fidèles aux origines.

Il faut remarquer que, authentiques ou copiés, les sapèques marquées QUA'N LO'NG pouvaient également circuler sur le marché puisque leur valeur était équivalente au plus bas niveau. Il en résulte que la notion de vrai et de faux pour les Chinois est toute relative. Tant que l'inscription recèle la puissance magique utile, la pièce est bonne, voire meilleure.

LES MANDCHOUS À PÉKIN (1644-1911)

Les sapèques que l'on rencontre le plus souvent dans des lots à trier appartiennent, sans surprise, à la dernière dynastie, celle des TSING. Elles s'identifient très facilement du fait que le revers porte toujours une inscription, lisible en colonnes de part et d'autre du trou carré. Cette inscription en alphabet mandchou ne peut se confondre avec les idéogrammes chinois. Le mot de gauche se lit « bou » et signifie : atelier. À droite, le nom de la ville où se situe l'atelier.

Dynastie Mandchoue (1644-1911)



Ils ont atteint le nombre de vingt sous l'empereur K'ANG HSI (1644-1661). Les deux plus actifs se trouvaient à Pékin au Ministère des Finances et aux Ministère des Travaux. C'est sous cette dynastie que se développa une mondialisation d'abord très profitable pour la Chine. Malheureusement les canonnières anglaises s'efforcèrent efficacement de ruiner son industrie et d'abêtir son peuple par la consommation d'opium. En ce qui concerne notre sapèque, la prospérité correspondit fort logiquement à des émissions massives de monnaies. Quant à la période de pillage par les occidentaux, elle correspondit à un afflux important de ces souvenirs bon marché ramenés par les troupes coloniales de retour au pays. De ces deux circonstances, il s'en suit que les sapèques de cette dynastie sont si abondantes qu'il est tentant d'en collectionner toutes les variétés et les ateliers.

LE DERNIER EMPEREUR... LA DERNIÈRE SAPÈQUE

Depuis le milieu du XIXème siècle et la « Guerre de l'Opium » la Chine avait été mise en coupe réglée, ses administrations concédées aux puissances impérialistes pour leur plus grand profit. Dès la dernière décennie du siècle la monnaie frappée avec du matériel importé et libellée en cents et Dollars supplantait les sapèques. Une ultime émission conservant la disposition traditionnelle autour d'un trou carré avait été frappée au lieu d'être coulée. Puis POU Yi – KWANG SÛ fut destitué, la République proclamée et la sapèque abolie.



La dernière sapèque de Pou-Yi

Certes, la sapèque présente un abord bien étrange. Si nous aimons être dépaysés non pas comme des touristes avides de paysages spectaculaires mais curieux de rencontres culturelles, elle mérite notre intérêt. Elle est une occasion de pénétrer un univers extraordinairement riche en symboles et en sens. Elle est une clef possible pour pénétrer un monde qui a élaboré et raffiné son esthétique pendant quarante siècles d'une longue histoire riche en batailles souvent gagnées contre la famine et le désordre.

Et on pourra s'émerveiller de constater avec quelle élégance le génie chinois a su marier la magie du fond des temps avec un pragmatisme efficace qui anticipe notre modernité.

Claude Franville